

racines. Cependant il faut une plus grande culture car une petite culture est un mal dans un cas comme celui-ci, très fréquent dans la Nouvelle Angleterre; prenez une région montagnaise où le sol est pauvre et de granit, le climat froid, où l'on ne peut pas cultiver le blé, et à peine le seigle et l'avoine, où, néanmoins les herbes et les racines croissent, et où l'irrigation est facile par d'abondants ruisseaux et la pente de la terre—voilà une région pour élever et engraisser les bêtes à cornes et où l'on peut cultiver sur une grande échelle. Encore prenez une ferme à fromage, branche d'industrie domestique, dans laquelle dix ou douze bonnes vaches suffiront pour donner de l'emploi à une famille à la campagne, sans assistance; ici il faut une petite ferme; car qui désirerait les soins d'une grande ferme pour troubler l'intérieur de ces humbles chaumières si nettes, si en ordre, et où règnent la paix, l'industrie et le bonheur. Mais tout le secret de la culture, sur une grande ou une petite échelle, qu'on s'en rappelle bien, est dans deux mots, *Capitiaux et Habileté*. La main-d'œuvre est un des principaux agents de production. Trois espèces de capitiaux conduisent au développement des richesses agricoles. Premièrement, le *capital à fonds perdu*, qui est fermée, dans le cours du temps, de toutes manières, souvent pendant plusieurs générations, pour amener la terre en bonne condition. Secondement, le *capital de travail*, consistant en animaux, instrument aratoires et graines, etc. Troisièmement, le *capital intellectuel*, ou habileté agricole, qui s'améliore par l'expérience et la pensée. En capital à fonds perdu—formé pendant des générations, pour amener la terre en bonne condition—l'Angleterre est très riche—la Nouvelle Angleterre très pauvre. Quant au capital de travail, l'Angleterre avait coutume d'estimer quarante piastres par acre une somme suffisante; maintenant elle estime que quatre-vingts piastres par acres ne sont pas trop. La Nouvelle Angleterre estime suffisant ce que les cultivateurs peuvent avoir. Je ne comparerai pas le capital intellectuel des deux pays, de crainte de blesser la sensibilité de mes compatriotes, ou faire une injustice aux fils de nos ancêtres, qui demeurent dans notre vieux pays.

Je ne prétends pas que l'Agriculture de la Nouvelle Angleterre doit être comparée sous tous rapports à celle de l'Angleterre. Je sais que ceci est impossible, et je ne le regrette pas. Mais je prétends que nous devrions apprendre, de l'Expérience Anglaise en Agriculture, comme nous l'avons fait pour les manufactures.

L'Angleterre a déterminé que l'agriculture ne pouvait pas être conduite avec succès, sans capitiaux ni habileté. Je prétends que l'on ne devrait pas essayer à cultiver sans eux, ni considérer que notre agriculture ne peut pas réussir avant de les avoir essayés. L'Angleterre a déterminé que l'agriculture ne peut pas être riche, sans un grand

nombre d'animaux, moutons, bêtes à cornes et cochons, qui enrichissent le sol qui les nourrit. Je prétends que l'on devrait considérer que c'est un axiome établi, aussi vrai ici que là.

L'Angleterre a déterminé qu'il était deux fois plus profitable d'élever des races de moutons, sur ses fermes, qui sont bons pour la boucherie entre un et deux ans, que ceux qui le sont à trois ou quatre ans, et qu'il est deux fois plus profitable d'élever des races de moutons, qui, quand ils sont bons pour la boucherie, produisent de 80 à 100 livres de viande, qu'une race qui ne produit que de quarante à cinquante livres. L'Angleterre a aussi fait voir qu'il y a de telles races, et comment on pouvait les produire. Je prétends que la Nouvelle Angleterre doit prendre note de ce fait, et agir pareillement.

L'Angleterre a montré de pareils résultats pour les bêtes à cornes. L'Angleterre a montré que son agriculture est riche en récoltes, et enrichie par les récoltes, suivant qu'elle réunit les opérations de trois ou quatre ans ensemble, par une rotation de récoltes. La Nouvelle Angleterre doit adopter un système ou une rotation pour elle-même, ou montrer que l'Angleterre ne produit pas les résultats réclamés par son système, ou qu'un pareil système ne produirait pas les mêmes résultats ici. Le système d'Angleterre est, première année, racines; seconde, orge ou avoine; troisième, trèfle; quatrième, blé. Y a-t-il un Arthur Young qui pourrait établir le nôtre dans la Nouvelle Angleterre? Si nous croyons les Quakres, notre Arthur Young devra laisser le blé hors de notre cours de rotation; car quelques membres de cette secte ont maintenu que nous n'avons jamais pu produire du blé, dans le Massachusetts, depuis que nous avons perdu les Quakres. Notre faute était assez grande, et sa punition a été assez sévère si elle a été la malédiction de notre culture de blé; mais je recommande que l'on essaie une culture un peu plus systématique avant d'acquiescer à la doctrine de Quakres.

L'Angleterre a établi des races de vaches à lait qui donnent de trois à quatre mille pintes de lait par année; et ses vaches en produisent près de deux fois la quantité que les nôtres produisent. Il faut que la Nouvelle Angleterre établisse de semblables races, si elle veut avoir une agriculture aussi riche que celle de l'Angleterre, en lait, beurre et fromage. L'Angleterre a montré qu'une agriculture ne peut pas être propre dans laquelle le produit animal n'est pas le produit végétal; et l'agriculture de la France et de l'Irlande confirme cette vérité. Cependant on dit que le nombre d'animaux de la Nouvelle Angleterre diminue.

L'Angleterre a montré ce qui pouvait être fait pour les terres humides et un climat humide, par l'égoûtage. Combien de temps la fertilité de nos terres humides doit-elle être obstruée par l'eau stagnante? Si nos

terres élevées n'ont pas besoin d'égoûtage, comme celles de l'Angleterre, elles ont besoin d'un labourage profond.

L'Angleterre a montré ce que la culture avec des capitiaux et de l'habileté peut faire pour un sol qui n'est pas naturellement supérieur à celui de la Nouvelle Angleterre. Devons nous désespérer de notre sol, parce qu'il reste stérile, quand nous ne l'avons pas cultivé ni enrichi? L'Angleterre a montré que l'amour de la vie de compagnie donne de la vigueur à une race, et de la force à une nation. Devons nous apprendre la même leçon, après avoir perdu notre force dans les villes, et nos sentés dans les chemins couverts de poussière du grain?

J'arrive maintenant à la question la plus difficile, qui embarrassent plusieurs esprits, et fait naître le désespoir chez plusieurs dans la Nouvelle Angleterre. Peut-on rendre l'agriculture profitable comme affaire, et la suivre comme occupation, avec une espérance raisonnable dans la Nouvelle Angleterre? Si les cultivateurs de la Nouvelle Angleterre attestent qu'ils ont trouvé que c'est une poursuite profitable, et disaient ce qu'ont été ces profits, c'est la plus satisfaisante solution de la question. Je suppose qu'ils diraient généralement qu'il ont joint les deux bouts, et peu plus s'ils disaient plus; au moins, ce serait le témoignage général, cependant dans quelques parties de la Nouvelle Angleterre il serait moins satisfaisant que cela. Mais si les cultivateurs de la Nouvelle Angleterre disaient qu'il ne pourraient pas vivre par la culture, ceci ne résoudreait pas la question que la culture ne peut pas être rendue profitable dans la Nouvelle Angleterre, parce qu'il pourrait se faire qu'ils n'auraient pas adapté le bon système, ou qu'ils n'auraient pas employé assez de capitiaux ou assez d'habileté, ou qu'ils n'auraient pas les meilleures races d'animaux sur leurs fermes. Approchons cette question du côté Anglais et comparons les; voyons si la culture Anglaise est profitable, et comment, et de quelles causes, et quels avantages à le cultivateur Anglais, et sous quels désavantages nous travaillons.

Les cultivateurs en Angleterre sont, généralement, locataires; ils louent les terres qu'ils cultivent, et en payent le loyer. Ils forment une classe d'hommes, instruits dans leurs basage à cultiver, et qui y doivent toute leur vie. Ces hommes ne sont pas exactement travailleurs mais ils sont très intelligents. La culture est leur profession, avec toutes les chances de perte et de gain; et si les chances de perte sont suffisantes pour tenir leur attention éveillée, les chances de gain sont aussi suffisantes, pour exciter leur émulation. L'Angleterre a plusieurs exemples de fortunes faites par la culture, ce qui induit plusieurs à devenir cultivateurs de profession; tandis que, dans le même temps, c'est la profession la plus agréable, la plus salubre et la plus honorable dans laquelle l'esprit et le corps puissent être engagés. Ces cultivateurs *vivent*, en grande partie,